

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOT, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger.. . . .	15 —

2.381 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-91

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

Séance générale administrative du Mardi 8 Janvier, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 11 décembre :

2^o Présentation de :

M. Haumesser, professeur au Lycée du Parc, 29, rue Godefroy, Lyon, parrains MM. Allemand-Martin et Pichard. — M. Werner (Georges), 56, cours Morand, Lyon, parrains MM. Jacquet et Bonnamour. — M. Goy (Louis), 14, rue des Chartreux, Lyon, parrains MM. Vermorel et Lacombe. — M. Girerd (Alfred), 2, rue Villeroy, Lyon, *Entomologie*, parrains MM. Testout et Pétrequin. — M. Le Gorrec, Domblans-Voitour (Jura), parrains MM. Riel et Josserand. — M. Sillan (E.), 177, route de Genas, Villeurbanne (Rhône), *Entomologie*, parrains MM. Testout et Bonnamour. — M^{lle} Delaire, 12, rue Grognard, Lyon (1^{er}), parrains, MM. Bonnamour et Jacquet. — M. Bais (Pierre), professeur au Lycée Ampère, 75, rue Chevreul, Lyon, parrains MM. Allemand-Martin et Bonnamour. — M. Mouterde (Joseph), 8, cours d'Herbouville, Lyon, *Lépidoptères*, parrains MM. R. Mouterde et Bonnamour. — M. Marcy (E.), contrôleur civil, rue Révoil, Rabat (Maroc), *Préhistoire*. — M. Strawinski (D^r Konstanty), directeur de la Station de Protection des Plantes, 96, Piotrkowska, Lodz (Pologne). — M. Mosseray (R.), assistant au Jardin Botanique de l'Etat, 236, rue Royale, Bruxelles (Belgique). — M. Vazeilles (Marius), pépiniériste, Meymac (Corrèze), *Préhistoire*, *Sylviculture*. — M. Tranier (Lucien), Zagora, par Marrakech (Maroc), *Géologie*, *Pétrole*, parrains MM. Riel et Jacquet —

M. Vadon (Jean), directeur Ecole régionale, Maroantsetra (Madagascar) (*réintégration*). — M. Mileff (A.), 6, rue Président-Carnot, Lyon. — M^{lle} Meyer (Claire), 7, rue Thomassin, Lyon. — M. Kiger, étudiant en pharmacie, Ecole du Service de Santé militaire, Lyon, parrains MM. Revol et Nétien. — M. Vergne (Michel), assistant, Faculté des Sciences, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) (*réintégration*).

2° Election du Bureau.

3° Rapport du trésorier.

4° Rapport du secrétaire général.

5° *Annales* de 1934.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 12 Janvier, à 17 heures

1° Installation du nouveau Président.

2° M. M. JOSSERAND. — Présentation et analyse du livre de ROLLINAT : *Les Serpents de France*.

3° M. le D^r BONNAMOUR. — Les groupes sanguins en anthropologie, d'après le rapport de M. DUJARRIC DE LA RIVIÈRE au dernier Congrès d'Anthropologie.

SECTION BOTANIQUE

Séance du Lundi 14 Janvier, à 20 h. 30

1° Installation du Bureau.

2° M. NÉTIEN. — Paysages botaniques du Lyonnais (projections).

3° M^{me} REYNAUD. — Mar y Nurtra, château en Espagne, et jardin de plantes grasses.

4° M. GINDRE. — Sur la longévité des graines.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du Mercredi 16 Janvier, à 20 h. 30

1° Installation du nouveau Président.

2° M. H. EMON (de Pérignac). — Le Doryphore.

3° M. PIRON (de Clermont-Ferrand). — a) Pseudo-Névroptères et Névroptères des Cinérites tertiaires d'Auvergne; b) Note sur un Coléoptère fossile du lac Chambon (Puy-de-Dôme).

4° M. JACQUET. — Présentation des *Scaurus* Fab. (Tenebrionides) de la faune française.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du Lundi 21 Janvier, à 20 heures

- 1° Installation du Bureau.
 - 2° M. POUCHET. — Radiesthésie et mycologie.
 - 3° Présentation de Champignons.
-

GROUPE DE ROANNE

L'Assemblée générale annuelle a eu lieu le 3 décembre 1934.

Après l'approbation du compte rendu moral et financier, le Bureau, pour 1935, a été constitué de la façon suivante :

Présidents d'honneur : MM. GOUTALAND, LARCE, Charles MURY, TRUBERT ;
président : M. J.-P. BERTRAND ; *secrétaire général* : M. LARUE ; *secrétaire adjoint* : M. PERRET ; *trésorier* : M. Alphonse MURY ; *bibliothécaire* : M. COMBET ; *conservateurs* : MM. BERTRAND, PROST ; *membres* : M^{me} LESCURE ; MM. E. BEROUX, CARD, CROZET, Lucien DESBENOIT, LONGIN, l'abbé Henri MONOT, MORLOT, RAPIARD, ROCHER, Joseph VINDRIER, VUILLOD, les D^{rs} MOULLADE et PEYSSONNEAU.

Les trois grandes excursions de l'année auront lieu :

En mai : la Montagne de Suin.

Le dimanche et le lundi de Pentecôte, excursion archéologique et botanique à Souvigny, Saint-Menoux, Bourbon-l'Archambault, la forêt de Tronçais, une des plus belles forêts de France.

Fin juin : Le Vimont.

Plusieurs conférences ont été prévues.

L'exposition annuelle a été fixée au 27 octobre.

— M. l'abbé Henri MONOT, membre de notre Bureau, vient de faire paraître, à la librairie Lauxerois, rue du Lycée, un ouvrage remarquable sur Charlieu, *la Reine monumentale du Forez, l'un des foyers les plus vivants de l'art français* (70 pages de texte et 82 planches en héliogravure).

— M. Alphonse MURY, trésorier, 29 ter, avenue de la République, Le Coteau, serait reconnaissant aux sociétaires de vouloir bien s'acquitter, dans le courant de janvier, de la cotisation de 1935.

COURS DE MYCOLOGIE

Le cours public et gratuit de mycologie, donné par M. P. GUILLEMOZ, avec la collaboration de M. L. DUROUSSAY, recommencera le *samedi* 19 janvier, à 18 heures, pour se continuer *chaque samedi*, de 18 à 19 heures.

Tout comme l'an dernier, MM. GUILLEMOZ et DUROUSSAY s'efforceront de donner aux débutants de solides bases, qui leur permettront d'aborder plus facilement la mycologie sur le terrain ; et ils s'efforceront également d'initier les mycologues à la nouvelle classification.

P. G.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

Séance du 12 Novembre 1934

À propos du « *Senecio adonidifolius* »

Par M. MEYRAN

J'ai eu la bonne fortune, dans le courant de cet été, de découvrir ou plutôt de retrouver le *Senecio adonidifolius* à Charbonnières, sur la route de Saint-Bel, à la lisière du Bois de l'Etoile, à proximité de l'Étang du Loup. Je n'en ai vu qu'un seul pied, que j'ai religieusement respecté, sans toutefois garder grand espoir de le voir multiplier par la suite.

Cette espèce avait été signalée autrefois par GARIOT, sous l'indication assez vague de Tassin. MAGNIN l'a indiquée dans sa *Géographie botanique*, à Charbonnières, mais il faut entendre « région » de Charbonnières, car l'échantillon que nous avons récolté avec MAGNIN, l'avait été sur les bords de la route tout près de l'entrée de Marcy. Je rappellerai aussi, pour mémoire, qu'il y a environ cinquante ans, un de nos collègues botaniste et herboriste, à Feyzin, nous l'avait indiquée sur la rive gauche du Rhône sur les mica-schistes qui supportent les ruines du château de Scyssuel; mais je ne crois pas que personne l'y ait jamais vue, et ma conviction personnelle est qu'il y a là une erreur ou une confusion.

Ce *Senecio* n'est pas une rareté, mais sa dispersion géographique est assez intéressante pour que je me permette de vous en dire quelques mots.

SENECIO ADONIDIFOLIUS Lois. — *S. artemisifolius* Pers. — *S. tenuifolius* D. C. — *S. abrotanifolius* Goiran. — Lieux incultes et arides, bois de terrains siliceux surtout granitiques et volcaniques. — Morvan : Saulieu, Arnay, Roche-en-Breuil. — Beaujolais et Lyonnais : Saint-Rigaud, Torvécin, Saint-Cyr-le-Chatoux, Charbonnières, Tassin, Duerne, Saint-Symphorien-sur-Coise. — Forez : Saint-Etienne, Veauches, Saint-Just-sur-Loire, Unieux, Saint-Bonnet-le-Château, Pierre-sur-Haute, Montoncelle et toutes les montagnes du Forez ; Mont-Pilat et ses dépendances : Maclas, Saint-Julien-Molin-Molette, Le Bessat, Essertines, Planfoy, Rochetaillée, la République, Pré-Lager, etc. — Ardèche : toute la région siliceuse et volcanique des montagnes du Vivarais : Saint-Agrève, Les Ollières, Mézayon, Entraigues, etc. jusqu'au Tanargac et au Mézenc. — Cévennes du Gard et de l'Hérault : L'Espérou, la Salvétat, Praisie, l'Espinouse, Alzon, Coucoules, Saint-Pons, Saint-Aman-le-Mouais, etc. — Pyrénées-Orientales : Granits des vallées de Carez, de Carenza, de Moltg, de Mossan, de Vernet-les-Bains, du Mont Levris, etc. — Quelques localités seulement dans les Pyrénées Centrales. Très abondante dans toute l'étendue du plateau central où elle va depuis la plaine jusqu'aux sommets des montagnes dans Aveyron, Aubrac, Lozère, Tarn, Cantal, Puy-de-Dôme, Haute-Loire, Creuse, Allier. On la retrouve dans le nord-est de l'Espagne (Sierras de Cuartos et de Castris), d'après REVERCHON, mais elle manque absolument dans le reste de l'Europe, sauf une exception dont nous parlerons plus loin. Dans les Cévennes schisteuses, elle s'étend en altitude de 600 mètres à 1.600 mètres ; dans le Vivarais, de 650 à 1.730 mètres ; dans les Pyrénées-Orientales, de 700 à 2.100 mètres ; enfin, dans les Sierras espagnoles, vers 1.800 mètres.

Bien que les terrains à base de silicates alumineux et alcalins soient très répandus dans les Vosges et dans les Alpes, ce *Senecion* ne s'y rencontre nulle part. Mais, dans le Jura, il en existe deux colonies, l'une sur les grès à Mont-sous-Vaudrey, l'autre à Anthume, près Dôle. Ces deux stations excentriques constituent l'extrême limite orientale de la dispersion de cette espèce. Dans notre domaine immédiat, il faut aller assez loin pour la trouver. Je crois que la station la plus proche est dans les environs de Duerné. Les quelques pieds, toujours isolés, qu'on en a trouvés à Charbonnières et Tassin, sont tout à fait erratiques. Peut-être dans des temps lointains, quand les forêts couvraient une bonne partie de la région ouest du Lyonnais, cette espèce s'y trouvait-elle plus fréquemment, et, dans cette hypothèse, les quelques pieds qui apparaissent de temps en temps seraient les restes d'une extension ancienne plus considérable ; mais ce n'est là qu'une supposition.

Il resterait, pour compléter cette note, à rechercher quelle est l'origine de cette espèce. Mais je craindrais, en émettant une hypothèse quelconque de ne pas être d'accord avec les doctrines le plus généralement adoptées, à ne pas être orthodoxe en un mot. Je me contenterai de dire que M. BRAUX BLANQUET considère cette espèce comme méditerranéenne méridionale. Je ne me hasarderai pas à contredire cette affirmation. Toutefois, il me sera peut-être permis de trouver que cette qualification de méditerranéenne est quelque peu exagérée s'appliquant à une plante qui ne se trouve dans la région méditerranéenne que dans quelques vallées montagneuses des Pyrénées-Orientales, mais qui se trouve en abondance beaucoup plus au Nord dans le Massif Central. En réalité, *Senecio adonidifolius* appartient à cette cohorte de plantes qui ont leur maximum de fréquence dans le Plateau Central, se raréfient de plus en plus à la périphérie de cette région et disparaissent à peu près complètement à la limite du Plateau, ne présentant en dehors de ces limites que quelques stations erratiques, et disparaissant enfin d'une façon absolue. Je laisse à de plus savants que moi le soin de tirer de ces faits les conclusions nécessaires.

Dans cette région du Plateau Central, il y a un grand nombre d'espèces de *Senecions*. Mais aucune de ces espèces n'a une localisation aussi étroite que *S. adonidifolius* : toutes se retrouvent dans les autres contrées montagneuses de l'Europe et même de l'Asie. Une seule fait exception, c'est le *S. Leucophyllus* qui ne se rencontre qu'au Mézenc et dans les Pyrénées. A-t-il émigré du Mézenc aux Pyrénées ou des Pyrénées au Mézenc ? Question bien difficile à résoudre et que je livre à vos méditations.

Séance du 10 Décembre 1934

La flore d'automne aux environs d'Alger

Par M. A. QUENEY

En Algérie, dans la zone littorale tout au moins, la végétation ne présente pour ainsi dire pas de saison morte ; si beaucoup d'espèces passent l'été et l'automne à l'état de vie ralentie, sous forme de graines ou de parties souterraines vivantes, bon nombre d'autres restent en activité ou fleurissent jusqu'en septembre et même plus tard, d'autres encore sous l'influence d'une douce température et de quelques pluies devançant la date habituelle de leur floraison ; quelques-unes mêmes fleurissent à peu près toute l'année et ne connaissent guère d'arrêt ; des espèces annuelles ordinairement, deviennent bisannuelles ou vivaces, leurs parties supérieures seules se détruisent ; je

citerai notamment *Sonchus tenerrimus*, *Chenopodium ambrosioides*, *Oryzopsis miliacea*. Du reste, dès qu'il pleut un peu, la vie reprend partout, les graines germent, les plantes vivaces renaissent, le sol reverdit. A la fin septembre et dans la première quinzaine d'octobre, on observe une abondante floraison de plantes bulbeuses d'automne, *Scilles* et *Narcisses*, notamment, floraison qui dure peu, car à partir du 15 octobre on ne trouve plus que quelques rares individus en fleurs. Mais la flore ne se réduit point à ces espèces un peu fugaces ; si on explore les terrains marécageux on y découvre encore nombre de plantes hygrophiles en voie d'évolution, là abondent *Cyperus fuscus*, *Panicum repens*, *Erythraea spicata*, *Pulicaria sicula*, *Sonchus maritimus*, ce dernier fleurit presque toute l'année. Sur les terres argileuses humides pululentes, *Plantago major*, *Plantago coronopus*, *Lithrum graefferi*, *Helminthia echioides*, etc. Dans les étangs ou dans les dépressions voisines inondées l'hiver, à sec en été, se dressent des formations compactes de *Phragmites communis*, *Typha angustifolia*, *Juncus acutus*, *Cladium mariscus*. Vers le 15 octobre, sur les sables maritimes fixés et sur les coteaux de l'intérieur en friches, *Alyssum maritimum* multiplie rapidement ses fleurs à odeur de miel et forme parfois de véritables tapis blanchâtres couvrant plusieurs hectares ; d'un peu loin, on croirait que le sol est saupoudré d'une légère couche de neige. Dans les clairières des bois et des broussailles abondent *Viola arborescens* et *Eryngium tricuspdatum*, élégant panicaut dont la couleur verte des bractées se nuance fréquemment de délicates teintes améthystes ; je citerai encore une pâquerette *Bellis sylvestris* à grandes ligules blanches, très fréquente, mais un peu disséminée, et un bel iris bleu aux pétales un peu fragiles, *Iris alata*. Les haies et les buissons s'ornent de lianes diverses ; *Smilax aspera*, *Clematis cirrhosa* entrelacent leurs tiges flexibles en lacis inextricables, enveloppant, étouffant les arbres qui leur servent de supports. Les fleurs pendantes de *Clematis*, en forme de clochettes, d'un blanc verdâtre, s'épanouissent le long des rameaux qui retombent jusqu'au sol. Cette plante grimpe joue donc le même rôle que *Clematis vitalba* qui n'existe pas ici. En outre de ces espèces qui frappent la vue par leur abondance ou leur coloris, il en existe beaucoup d'autres, d'aspect plus modeste, qui n'offrent pas moins d'intérêt pour le botaniste ; il y a aussi quelques fruits à observer : glands des chênes, baies des oliviers, lentisques, myrtes, etc. L'olivier sauvage est à lui seul un sujet d'étude par les variétés de son feuillage et surtout par la grosseur des olives qui peut varier du simple au double. Et si le botaniste est en même temps doublé d'un mycologue, ce qui n'est pas mon cas, il pourra récolter de nombreux champignons, surtout dans les broussailles fraîches et les forêts. Voici en fin de compte quelques listes des plantes phanérogames, observées du 27 septembre au 15 octobre, dans un rayon ne dépassant pas 10 à 12 kilomètres autour d'Alger. Je les ai groupées suivant le milieu, l'habitat où je les ai rencontrées, on sait du reste qu'il n'y a rien là d'absolu ; les confrères familiarisés avec la flore du Midi de la France y retrouveront de nombreuses connaissances.

1^o TERRAINS MARÉCAGEUX, FOSSÉS, RUISSEAUX,
TERRAINS INONDÉS L'HIVER, ÉTANGS.

Ranunculus macrophyllus Desf. ; — *Bonjeania recta* Reichb. ; — *Epilobium Tournefortii* Michalet ; — *Ecballium elaterium* (aussi sur décombres) Rich. ; — *Aster squamatus* Hieron. ; — *Pulicaria sicula* Moris ; — *P. dyssenterica* Gaertner ; — *Sonchus maritimus* L. ; — *Erythraea spicata* Pers. ; — *Veronica*

anagallis L. ; — *Mentha rotundifolia* L. ; — *M. pulegium* L. ; — *Lippia nodiflora* Rich. ; — *Verbena officinalis* L. ; — *Samolus valerandi* L. ; — *Plantago major* L. ; — *P. coronopus* L. ; — *Atriplex hastata* (aussi sur décombres) L. ; — *A. patula* (aussi sur décombres) L. ; — *Rumex crispus* L. ; — *Polygonum persicaria* L. ; — *Polygonum serrulatum* Lag. ; — *P. aviculare* L. ; — *Euphorbia medicaginea* Bois ; — *Crozophora tinctoria* Jussieu ; — *Alisma plantago* L. ; — *Potamogeton stultans* Roth. ; — *P. pectinatus* L. ; — *Typha angustifolia* L. ; — *Paspalum dichotomum*, var. *Paspalodes* (espèce américaine naturalisée) ; — *Panicum crus-calli* L. ; — *P. repens* L. ; — *Crypsis aculeata* Ait. ; — *C. schoenoides* Link. ; — *Phragmites communis* Trin. ; — *Cyperus fuscus* L. ; — *C. rotundus* L. ; — *Scirpus maritimus* L. ; — *S. holoschoenus* (en fruits) L. ; — *Cladium mariscus* (en fruits) R. Br. ; — *Juncus acutus* (en fruits) L. ; — *Colchicum Bivonae* Guss.

2^o COTEAUX, PATURAGES, FRICHES, CLAIRIÈRES DES BOIS, BROUSSAILLES,
TERRES INCULTES.

Ranunculus bullatus L. ; — *Alyssum maritimum* Lamk. ; — *Sinapis procumbens* Poiret ; — *Tribulus terrestris* L. ; — *Viola arborescens* L. ; — *Dianthus serrulatus* Desf. ; — *Oxalis corniculata* L. ; — *O. cernua* Thumb. ; — *Hypericum tomentosum* L. ; — *Eryngium tricuspdatum* L. ; — *Foeniculum vulgare* Gaertn. ; — *Centranthus ruber* D. C. ; — *Scabiosa maritima* L. ; — *Bellis sylvestris* Cyrillo ; — *Inula viscosa* Ait. ; — *I. graveolens* Desf. ; — *Asteriscus maritimus* Moench. ; — *Pallenis spinosa* Cass. ; — *Gnaphalium luteo-album* L. ; — *Calendula arvensis* L. ; — *Carlina corymbosa* L. ; — *C. racemosa* L. ; — *C. lanata* L. ; — *Atractylis gummifera* L. ; — *Centaurea pullata* L. ; — *C. Niscoensis* All. ; — *C. sphaerocephala* L. ; — *Microlonchus salmanticus* L. ; — *Scolymus hispanicus* L. ; — *Tolpis altissima* Pers. ; — *Thrinicia tuberosa* D. C. ; — *Picridium vulgare* Desf. ; — *Crepis taraxacifolia* D. C. ; — *Andryala sinuata* (var.) L. ; — *Trachelium coeruleum* L. ; — *Cynanchum acutum* L. ; — *Echium creticum* L. ; — *E. maritimum* Willd. ; — *Verbascum sinuatum* L. ; — *Linaria reflexa* Desf. ; — *Calamintha heterotricha* B. et R. ; — *Satureia Fontanesi* Pomel ; — *Ajuga Iva* Schreb. ; — *Cyclamen africanum* B. et R. ; — *Plombago europaea* L. ; — *Globularia alypum* L. ; — *Euphorbia chamaesyce* L. ; — *Arum arisarum* L. ; — *Andropogon hirtum* L. ; — *Oryzopsis miliacea* L. ; — *Merendera filifolia* Camb. ; — *Scilla lingulata* Poiret ; — *S. numidica* Poir. ; — *S. obtusifolia* Poir. ; — *S. autumnalis* L. ; — *S. maritima* Stein. ; — *Urginea fugax* Stein. ; — *Leucoium autumnale* L. ; — *Narcissus serotinus* L. ; — *N. elegans* L. ; — *Iris alata* Poiret ; — *Spiranthes autumnalis* Rich.

3^o DÉCOMBRES, TALUS, CHEMINS, VIEUX MURS, TERRES CULTIVÉES.

Erigeron crispum Poiret ; — *Xanthium spinosum* L. ; — *X. macrocarpum* D. C. ; — *X. antiquorum* Waler. ; — *Heliotropium europaeum* ; — *Ballota foetida* Lamk. ; — *Datura stramonium* L. ; — *Linaria cymbalaria* L. ; — *Parietaria officinalis* L. ; — *Amaranthus retroflexus* L. ; — *A. deflexus* L. ; — *A. chlorostachys* Coss. ; — *Chenopodium ambrosioides* L. ; — *C. album* L. ; — *C. opulifolium* Schrad. ; — *C. murale* L. ; — *C. vulvaria* L.

4^o SABLES ET ROCHERS MARITIMES.

Heliotropium supinum L. ; — *Euphorbia peplis* L. ; — *Salsola kali* L. ; — *Pancreatium maritimum* L. ; — *Sporobolus arenarius* Gouan. ; — *Daucus*

Gummiifer Lamk. : — *Atriplex halimus* L. : — *A. rosea* L. : — *Suaeda maritima* Dumortier.

5° ARBRES, ARBRISSEAUX, LIANES DANS LES BOIS, LES BROUSSAILLES,
LES BUISSONS ET LES HAIES.

Ceratonia siliqua L. : — *Jasminium fruticans* L. : — *Coronilla juncea* L. : — *Fraxinus oxyphylla* Marsh. : — *Nicotiana glauca* Graham ; — *Arbustus Unedo* L. (à la fois en fleurs et en fruits) ; — *Osyris lanceolata* Hochst. et St. : — *Daphne gnidium* L. (en fleurs et en fruits) ; — *Rubus discolor* ; — *Clematis cirrhosa* L. : — *Aristolochia altissima* Desf. (en fleurs et en fruits) : — *Smilax aspera* L.

Jasminium fruticans, *Coronilla juncea* et même *Myrtus communis* sont évidemment des cas exceptionnels de floraison en novembre attribuables à une exposition abritée et chaude.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 19 Décembre 1934.

Présence de « *Parnassus Apollo* » dans les monts du Forez

Par M. A. REYMOND

Signalée du Mont-Pilat par Mulsant, également connue des Cévennes, des Monts Dore et des Monts du Cantal, la présence de *Parnassus Apollo* dans les monts du Forez n'avait à notre connaissance pas été constatée jusqu'à ce jour.

Pourtant, le caractère alpin des croupes de « la Bruyère » nom que le langage local a consacré pour les grandes étendues de pâtures allant du col de l'Homme Mort, près Saint-Anthème jusqu'aux cols de Peausagnière et du Béal audessus du cirque de Chalmazel, la présence de localités de *Gentiana lutea*, et de Lys Martagon sur la Bruyère des Brosses, au-dessus de Sauvain, et aux environs immédiats du Pic X, au-dessus du village de Job (Puy-de-Dôme), ainsi que les grands champs d'aconit de Napel du versant central de Pierre-sur-Haute (1642 m.) avaient attiré l'attention de mon frère François qui espérait et désirait fortement rencontrer le *Parnassus Apollo* dans cette région où il soupçonnait sa présence.

Je peux aujourd'hui en signaler deux captures : la première par mon frère François Raymond, le 14 juillet 1929, sur la Bruyère des Brosses, à 1.200 mètres environ d'altitude au cours d'une de ses dernières chasses dans ce pays avant sa mort accidentelle dans un torrent du Mézenc, pendant une excursion entomologique et géologique.

La deuxième, cette année du 11 août 1934, sur une scabieuse du Sant Ferrand, altitude 1.100 mètres, dans la vallée du petit Lignon, au-dessus de la source ferrugineuse de Chossin, juste au-dessous de la localité précédente.

Il s'agit dans les deux cas de femelles de grande taille assez usées.

M. LE GEF, à qui elles ont été soumises, estime qu'elles paraissent se rapprocher de celle de la *Ssp. cevennicus* Le Cf.

Je suis heureux, en portant à la connaissance des Lepidoptéristes de notre région, la présence et la localité précise de ce papillon alpin dans la montagne forézienne, de rapporter aussi à la mémoire de mon frère la réalisation d'un de ses rêves.

« *Dromius angustus* » Brullé (1834)
et sa var. « *Bescidius* » Reitt (1903) (Coléoptères Carab.)

PAR M. BATTETTA

Le 12 novembre dernier, en soulevant la mousse d'un tronc de sapin, forêt de Pramenoux (Rhône), j'ai capturé : *Dromius angustus* Brul. et sa variété *bescidius* Reitt. (Déter., par M. J. JACQUET). Cette espèce plutôt septentrionale est rare dans la région. Il semble que la variété *bescidius* Reitt. étant donné la capture simultanée de ces deux insectes ne soit qu'un exemplaire non complètement évolué d'*angustus* Brul. Cette variété a déjà été capturée par M. PUEL, à Satillieu (Ardèche).

Les « *Acupalpus* » (Col. Carab.) de Lent (Ain);
détermination et notes de M. Puel

PAR M. JACQUET

Les *Acupalpus* ont servi de génotype à la tribu des *Acupalpini*, compris dans les *Harpalidae unisétosés*, c'est-à-dire avec un seul pore sus-orbitaire.

Les *Acupalpus* Latreille ont les caractères suivants : 9^e interstie des élytres sans pores accessoires ; avant-dernier article des palpes maxillaires bien plus court que le dernier ; premier article des tarsi postérieurs presque aussi long que le deuxième et le troisième réunis ; angles postérieurs du thorax émoussés ou arrondis.

Notre section entomologique, au cours de sa sortie annuelle à Lent (Ain), a trouvé les *Acupalpus* suivants que nous avons soumis à M. PUEL, le grand spécialiste des Carabiques, et qui nous a envoyé à leur sujet quelques notes intéressantes que nous nous faisons un devoir de publier ici :

« *Acupalpus dubius* Schilsky. C'est le *luridus* Dej. du Catalogue Winkler. Ce nom de *dubius* Schilsky, établi par SCHAMBERGER, dans *Col. Cent.*, IV, 1930, p. 207, restera, à moins que reprenant mon travail (*Notes Carabiques, Misc. Ent.*, dernières pages), lequel n'a pas été compris, ne l'ayant pas achevé de publier, je lui impose le nom de *flavicollis* Sturm. 1826 = *luridus* Reitt. non Dejean. Les individus aux élytres entièrement blonds = *ab. Barthei* Puel. Il ne faut pas confondre *dubius* avec *luteatus* Duft, l'espèce la plus voisine et qui abonde en Camargue.

A. brunneipes subsp. *atratus* Dej. Le type *brunneipes* a la base du pronotum presque lisse.

A. flavicollis Sturm. Individu mélanisant.

A. maculatus Schaum.

A. dorsalis *ab. confusus* Mull. Espèce extrêmement variable. Inutile de vous dire que pour les aberrations il existe un tas de passages entre celles que j'ai fait dessiner et qui ont paru sur les *Misc. Ent.*, mars-avril 1934. Vous avez précisément de l'Ain, un individu que j'ai baptisé *dorsalis variation* et qui est presque un *atrocephalus* Schaumb. Chez lui, remarquez bien que la tache sutellaire (autour de l'écusson) qui se voit bien, n'existe pas en réalité, car les élytres qui sont transparentes laissent voir le mésosternum qui est noir. Remarquez aussi que cette tache apparente (et inexistante) noire est limitée en arrière par les ailes : ce sont là les ailes que l'on voit par transparence. Je dis ceci non pas pour cet individu, mais pour les Cara-

biques aux élytres transparents, lesquels sont nombreux. Remarquez enfin chez cet *Acupalpus* que la transparence des élytres permet aussi de voir où finissent les ailes en arrière. Beaucoup de Carabiques ailés et aptères se reconnaissent par cette transparence. Dans les Dromius, par exemple, vous verrez par transparence si les ailes sont entièrement réduites ou rudimentaires, et chez d'autres insectes, vous aurez encore les mêmes certitudes, avec un peu d'habileté pour trouver le jour favorable, par des élytres à peine ou presque pas transparentes (Puel.) »

L'*Acupalpus dorsalis* F. fait partie des espèces ayant un point sur le troisième intervalle des élytres; ce point est parfois peu facilement visible, plus ou moins obsolète, quelquefois oblitéré presque complètement. On peut l'apercevoir à un examen attentif en regardant l'insecte d'arrière en avant (et obliquement par rapport à son axe); sur la deuxième élytre, on finit par l'apercevoir alors que l'on ne le distingue pas sur la première.

FABRICIUS a décrit son *dorsalis* sur un exemplaire à corselet noir, c'est le type mis en synonymie par erreur avec le *discus* de Reitter. La forme de Lent (Ain), est l'*ab. confusus* Mull. (1926). Les auteurs, avant MULLER, avaient accepté *dorsalis* avec le pronotum entièrement testacé sans aucun contrôle parce que c'était la tradition qui s'était répétée d'auteurs en auteurs et d'ouvrages en ouvrages jusqu'au rétablissement de MULLER, d'où l'obligation pour l'étude approfondie des Coléoptères de remonter à la description originale.

L'*A. dorsalis* type est de l'Europe septentrionale, il est rare en France.

Les aberrations et variétés à corselet testacé ou plus ou moins ombré, sont de la faune méridionale.

Dans beaucoup de collections l'on trouve des *Acupalpus* mêlés à des *Badister* dont quelques espèces sont semblables à première vue. On les séparera toujours par le caractère des pores sub-orbitaires, les *Badister* faisant partie des *Harpalinae bisetosés*.

*
* *
*

DR F. GUIGNOT. *Les Hydrocanthares de France : Hygrobiidae, Haliplidae, Dytiscidae et Gyrinidae de la France continentale*, avec notes sur les espèces de la Corse et de l'Afrique du Nord française. Préface de P. DE PEYERIMHOFF (7 planches, 558 fig.). Ouvrage couronné par la Société Entomologique de France (édition des *Miscellanea Entomologica*). Toulouse, les Frères Douladaire, imp., rue Saint-Rome, 39, 1931-1933.

Des monographies de grande valeur avaient déjà fixé la morphologie et la taxonomie des Hydrocanthares; des études éparées un peu partout avaient été poursuivies sur leur anatomie et leur biologie. Mais il n'y avait pas eu encore une étude d'ensemble sur ces insectes. M. le DR GUIGNOT s'est imposé ce travail de coordination, enrichi de sa grande expérience personnelle. Et l'on reste saisi d'admiration devant le travail, la minutie, la patience qu'il représente.

Comme le dit P. DE PEYERIMHOFF dans sa préface : « C'est toute l'histoire actuelle des Hydrocanthares que M. GUIGNOT nous donne dans ce volume illustré de plus de 500 figures, accompagné de 7 planches et qui dépasse 1.000 pages. Aucun groupe de Coléoptères n'a été l'objet d'un travail aussi complet, et à la fois aussi compétent. »

On y trouve en effet non seulement la systématique des familles d'Hydrocanthares avec des dessins ou des schémas permettant une détermination

rapide et facile, mais encore l'étude complète de la morphologie interne et externe de chaque groupe, la description détaillée des larves et des nymphes avec la systématique de ces dernières. On y lira l'éthologie et la physiologie complète de ces insectes ; on y apprendra, ce qui n'a jamais encore été donné dans une monographie de Coléoptères, leur pathologie, leurs maladies externes ou celles de leurs différents appareils : digestif, respiratoire, circulatoire, excréteur ou reproducteur, leurs maladies parasitaires avec leurs différents parasites, enfin, chose également nouvelle, leur paléontologie, et leur phylogénie, ainsi que leur distribution géographique avec des cartes pour les principales espèces.

Quelques pages donnent enfin des précisions des plus intéressantes sur leur chasse, leur préparation et leur élevage.

Une bibliographie de 839 fiches témoigne le soin et la probité de la documentation.

En présence d'une telle œuvre, de l'utilité incontestable qu'elle présente par la richesse de sa documentation, et l'intérêt soutenu qu'elle présente d'un bout à l'autre non seulement pour l'entomologiste spécialisé, mais pour tout entomologiste en général, on ne peut que souhaiter qu'elle serve de modèle à tous les spécialistes pour nous donner une étude semblable pour le ou les groupes qu'ils étudient.

D^r BONNAMOUR.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 17 Décembre 1934

Présentation et analyse de la thèse du D^r Dequéant : Traitement des empoisonnements par les champignons vénéneux avec le mélange estomacs et cervelles de lapins (Paris 1934)

Par le D^r BONNAMOUR

Le D^r DEQUÉANT, victime lui-même d'une intoxication grave par les champignons, a été guéri par l'utilisation précoce de la méthode Limousin, c'est-à-dire l'absorption du mélange estomacs et cervelles de lapins. En reconnaissance il a consacré une thèse « vécue » à cette méthode.

Il a complété les notions déjà établies par le Professeur LIMOUSIN, de Clermont-Ferrand, sur l'effet physiologique sur les animaux du poison de l'amanite phalloïde ; il a montré en plus que le mouton possédait la même immunité digestive naturelle que le lapin ; ceci a pour conséquence pratique que, à la rigueur, en cas d'intoxication, le mélange estomacs et cervelles de mouton pourrait remplacer le cas échéant le mélange des organes de lapin.

Il a étudié plus spécialement l'action de la toxine fongique sur le chat, animal très sensible et qui est friand de champignons cuits, les absorbant de lui-même, ce qui est un précieux avantage pour l'expérimentateur qui n'a pas besoin d'employer la sonde gastrique. Les expériences sur le chat ont confirmé en tout point celles de M. LIMOUSIN sur les autres animaux de laboratoire, et le succès complet du mélange estomacs-cervelles de lapins.

Enfin il termine sa thèse par l'indication de la préparation de ce mélange qui, jusqu'à présent, n'avait pas été très bien précisée : un lapin étant sacrifié, prendre l'estomac, l'ouvrir et le vider de son contenu, sans le laver. Ouvrir la boîte crânienne, retirer la cervelle en ayant soin de ne pas laisser d'esquilles

osseuses. Puis hacher finement 7 cervelles et 3 estomacs et faire un mélange uniforme du tout. Fabriquer avec ce mélange de petites boulettes que l'on enroulera soit dans du sucre, soit dans de la confiture. Les administrer immédiatement après un lavage d'estomac. Avoir soin de ne pas révéler au malade le secret de la préparation, de façon à éviter toute répugnance que pourrait présenter un sujet qui vomit d'une façon incessante.

Presque toujours la surprise du malade sera grande de voir que non seulement, il ne revomira pas le mélange, mais qu'en outre, s'il revomit il ne retrouvera dans le liquide rejeté, qu'une quantité négligeable de cervelles et d'estomacs.

Au cas où le malade présenterait une intolérance gastrique particulière, il faudra toujours tenter de lui faire reprendre une nouvelle dose de mélange après un nouveau lavage d'estomac.

Bien entendu, il est très important de soutenir l'état général du malade, le réchauffer, surveiller attentivement son cœur, donner les toniques cardiaques appropriés, etc.

Onze observations, recueillies depuis 1931, dont quelques-unes rapportées en détail, montrent les succès que l'on peut attendre de cette méthode qui doit être de plus en plus connue, et qui, plus facilement applicable que la sérothérapie antiphallémique, doit permettre de sauver des vies humaines en l'appliquant dès les premiers symptômes d'une intoxication fongique.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du 17 Novembre 1934

A propos du Néolithique

Par M. l'Abbé MARTIN

Il y a quelques années, le Néolithique était envisagé comme le successeur direct du Paléolithique. Des recherches récentes ont permis d'établir l'existence d'une culture différente dite Mésolithique et qui vient s'intercaler entre le Magdalénien final et le début du Néolithique. Le Mésolithique comprend l'Azilien et le Tardemisien. Ce dernier est caractérisé par de petits silex à contours plus ou moins géométriques. On le rencontre ordinairement le long des cours d'eau et des rivages. A ce propos, peut-être y aurait-il lieu de revoir certains gisements dits néolithiques et décrits par M. SAVOYE dans le *Beaujolais préhistorique*, tels par exemple celui de Boitrait (Saint-Georges-de-Reneins), où il a été signalé « des lames très petites, si petites qu'on se demande parfois à quoi elles ont dû servir » (112 lames et 17 éclats triangulaires).

La révision des documents beaujolais récoltés par M. SAVOYE semble nécessaire lorsqu'on lit les lignes suivantes de M. Georges GUIRY, dans *l'Homme des cités lacustres*, t. I, p. 260 : « Claudius SAVOYE, dans son *Beaujolais préhistorique*, p. 57, décrit la station d'Alix comme moustérienne. Mes recherches personnelles m'ont donné de nombreuses pièces campigiennes et convaincu qu'il y avait eu, de sa part, erreur de détermination. » Cette mise au point aiderait l'étude du Néolithique, en donnant une base de départ et en facilitant l'établissement d'une chronologie dans cette vaste période abondamment représentée dans la région.

L'idéal est de trouver des superpositions ou tout au moins des gisements

purs. A l'occasion de cette communication j'ai demandé au savant conservateur du Muséum de Lyon s'il connaissait dans la région lyonnaise un gisement purement néolithique. Vous connaissez tous l'extrême obligeance de M. C. GAILLARD. En voici une nouvelle preuve : il mit à ma disposition un très abondant matériel inédit recueilli par lui-même en 1913 lors des fouilles qu'il fit en compagnie de M. CHIRON, dans le puy de Ronze ou la baume de Ronze, commune d'Orgnac (Ardèche). Ce gisement succinctement décrit par M. le Dr RAYMOND, en octobre 1894, dans le *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, a été revu depuis les fouilles de MM. GAILLARD et CHIRON par M. DE SAINT-PÉRIER et classé dans le Néolithique.

Parmi les matériaux rapportés par M. GAILLARD, je me contente de vous signaler une petite hache en jadéite accompagnée probablement de son manche en bois de cerf, des silex taillés dont quelques-uns à la manière solutréenne, des instruments en os, aiguilles, poinçons, lissoirs, une faune renfermant du bœuf, de la chèvre, etc., et un cervidé fort curieux (M. GAILLARD lui voit des affinités avec le genre *cinn*) ; un galet noir très habilement perforé, des meules et des tessons de poterie usuelle avec ou sans anses, avec ou sans décor incisé, sur lesquels je me propose de revenir prochainement.

Cet ensemble appartient à un Robenhausien assez compréhensif allant du Donmartinien de GOURAY jusqu'à l'Énéolithique.

LIVRES NOUVEAUX

Envoi de volumes à la Bibliothèque pour analyses.

Professeur L. ROULE, *les Poissons et le monde vivant des eaux. Etudes ichthyologiques et philosophiques*, t. VII ; *l'Abîme des grands fonds marins*, 326 pages, 84 dessins, 16 planches en trichromie. Delagrave, édit., Paris (42 francs).

Il y a quelque temps nous avons analysé ici même, le volume VI de la Collection des beaux livres que le professeur ROULE consacre à l'étude des Poissons et du monde vivant des eaux. Le volume VII qui vient de paraître traite de l'abîme des grands fonds marins, ces profondeurs où la succession des jours, des saisons, des climats est inconnue, où règnent sans arrêt le silence et la nuit, et où la vie « supérieure aux pires obstacles, exerce son pouvoir, en s'accommodant même de ce qui devrait l'entraver ».

Ce milieu abyssal est évidemment très spécial et diffère complètement de ceux auxquels nous sommes habitués. D'une thermalité variant entre 2 et 5 degrés centigrades, ces eaux profondes sont inertes comme « écrasées sous leur propre poids » quoique animées de courants rapides ; elles sont surtout soumises à une pression qui, contrairement à ce que l'on pensait autrefois, n'est pas incompatible avec la vie ; les animaux s'accoutument à ces fortes pressions depuis leur origine germinale ; en les subissant avec continuité, ils s'y sont adaptés ; on en a ramené de 5.000 à 6.000 mètres de profondeur.

Les habitants de ces grands fonds prennent des caractères particuliers : la plupart de leurs représentants sont décolorés et manquent de pigment ; leurs teintes sont blanchâtres, à peine nuancées ; les yeux sont petits et disparaissent même chez certains, concordances frappantes avec les cavernes du monde terrestre dont les habitants deviennent aveugles et se décolorent jusqu'à devenir, chez plusieurs espèces, complètement blancs.

Mais le principal attribut est la tendance à l'outrance des formes : de

longues expansions tentaculaires, des yeux énormes ou exigus, de vastes bouches fortement dentées, des organes lumineux, sont l'apanage de beaucoup d'entre elles.

Par les superbes planches dont le livre est orné, par les nombreux dessins dont il est agrémenté, on pourra se faire une idée des formes extraordinaires, inimaginables, que prennent ces poissons des grands fonds : poissons lumineux, poissons serpentiformes, poissons monstres qui amènent tout naturellement à la discussion de l'énigme des grands serpents de mer.

Malgré la présence de quelques noms scientifiques un peu rébarbatifs que l'on a donnés à ces espèces extraordinaires, ce livre n'est nullement une étude de science pure réservée aux seuls naturalistes ; il se lit comme un vrai roman, attachant par les récits des surprises des pêches des grands fonds, par la description imagée des êtres que l'on ramène à la surface. L'auteur y traite de nombreux problèmes de biologie générale, et il ne craint pas d'y mêler de la poésie en essayant de nous dévoiler les secrets de l'Océan qui nous révèle peu à peu ses mystères, et en terminant sur la délicieuse légende japonaise d'Ourashima Taro, le pêcheur qui épousa la déesse Otokimé, souveraine suprême des mers, qu'il avait délivrée d'une mort certaine alors que changée en tortue elle faisait une promenade sur la terre, et qui symbolise la mer unie au marin.

Dr BONNAMOUR.

* *

Dr GUENIOT, *Aperçus touchant les oiseaux, les insectes et les plantes*. Paris J.-B. Baillière et fils, 1934, 224 pages. (20 francs).

Dans ce petit livre écrit dans sa cent deuxième année, le Dr GUENIOT s'adresse à la fois aux jeunes et aux vieux : « Les jeunes, dit-il, y trouveront les traits admirables de la nature, traits touchants qui la feront aimer en même temps que son auteur. Aux grands tributaires de l'âge, sa lecture rappellera des épisodes de leur passé ; elle sera une agréable occupation de leur esprit. »

Il y étudie les mœurs de quelques petits oiseaux : l'instinct familial du chardonneret, l'attachement familial chez les rouges-queues des murailles, les familiarités du rouge-gorge, l'instinct du troglodyte, les variations des mœurs des moineaux suivant que l'on considère le *moineau campagnard*, pillard malfaisant, mangeur de fruits et de grains, indésirable, et le *moineau parisien* sociable, intelligent, facile à apprivoiser, récréatif d'utilité sociale.

Après quelques réflexions sur la Guépe qu'il nous présente comme valant beaucoup mieux que sa réputation, l'auteur nous décrit avec amour la végétation luxuriante qui envahit peu à peu un lac abandonné, ainsi que les hautes futaies d'une forêt. Il étudie enfin les plaies des arbres, accidentelles ou voulues, dans les forêts ou dans les villes et, en vrai médecin, il donne d'utiles conseils pour guérir ces blessures.

Dr BONNAMOUR.

* *

Julius SCHAEFFER, *Russula-Monographie (Annales Mycologici, 1934, p. 141-243)*.

Voici la seconde partie de l'importante Monographie du genre *Russula* dont la première avait paru, il y a un an, dans le même recueil. Cette deuxième partie n'est pas descriptive ; l'A. y commente longuement l'étude des différentes parties du champignon et les divers caractères qu'on y peut noter : chapeau, lames, hyménium ; odeur, saveur ; réactifs, etc. Il y donne un tableau

des espèces rangées en fonction de chaque caractère. Soit, par exemple, le chapitre « Aspect de la cuticule », les espèces y sont groupées dans les catégories « sèche », « d'abord visqueuse puis mate », « longtemps visqueuse », etc. De semblables tableaux sont donnés pour tous les autres caractères. Sans prétendre, naturellement, conduire à une détermination sûre, ils permettent de repérer assez vite une espèce lorsqu'on lui a trouvé à la récolte un caractère frappant.

Un chapitre résume l'histoire des Russules ; un autre formule les plaintes d'usage à propos de la synonymie et des règles de la nomenclature.

In fine, quelques additions et retouches à la partie descriptive.

Une table alphabétique des espèces et 4 planches en couleur terminent ce travail consciencieux, fruit d'un sérieux effort.

L'A. dont les descriptions sont très minutieuses, a quelque inquiétude à ce sujet et craint qu'on ne finisse par masquer la forêt à force d'y accumuler des arbres, c'est-à-dire d'innombrables détails dans les descriptions. C'est possible ; c'est probable ; mais les mycologues ont trop souffert des diagnoses insuffisantes des anciens auteurs (ét combien d'auteurs bien vivants sont encore anciens sur ce point !) pour ne pas leur préférer des descriptions un peu longues, un peu laborieuses, mais du moins complètes. Plus tard, quand les espèces seront mieux définies, on verra ce que l'on pourra glagner dans cette accumulation de caractères dont pas mal se révéleront sans doute inutiles. Pour le moment, ces descriptions touffues sont une incommodité absolument nécessaire.

M. JOSSERAND.

ENVOIS ET DONNÉS À LA BIBLIOTHÈQUE

M. F. MOREAU, professeur à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand, nous a envoyé la collection de ses tirés à part de botanique, ainsi que les rapports de 1929 à 1934, sur l'activité scientifique de la Station Biologique de Besse dont il est le directeur.

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

M. PERRET (A.), imprimeur, à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), vendrait *Flore complète de France illustrée en couleurs*, de G. BONNIER, 12 volumes reliés. Faire offres.

Le docteur ICARD, 8, rue Colbert, Marseille, serait heureux d'entrer en relation avec collègues que la « nouvelle méthode d'identification par les nombres signalétiques » intéresserait en vue de son application à une des branches des sciences naturelles (entomologie, conchyliologie, ichthyologie, etc., et plus particulièrement mycologie).

M. AUBER (Luc), 200, rue des Pyrénées, Paris (20^e), recherche en nombre et de préférence contre argent : Criquets pèlerins, Mantres religieuses, Locustes verts, Frelons, Xylocopes violets et nombreux autres insectes préparés ou non. Serait échangeur pour coléoptères bien préparés. Faire offres.

M. CERUTI (A.), Via Castelnuovo, 20 bis, Torino (Italie), offre préparations de cytologie et d'histologie en tous genres. Je prie de vouloir m'offrir livres sur les champignons.

M. COLAS-VIBERT, 91, rue des Quatre-Huyes, à Vendôme (Loir-et-Cher), vendr it télé loupe monoculaire Zeiss avec son pied, ses accessoires et huit lentilles de grossissements différents, le tout en étui. Faire offres.

M. DALLIER (G.), 4, rue Saint-Paul, Granville (Manche), demande cadres vitrés usagés 39 × 26, ou tiroirs réparables. Faire offres.

CEYLON. — Embryological, Osteological and Anatomical Material of Mammals Reptiles and Amphibians from the Island. Inquiries invited. W. A. Lang-Schofield, Naturalist. C/O Mercantile Bank. Colombo.

ON CEDERAIT :

Botanique Bassin du Rhône et de la Loire, GARRIOT et SAINT-LAGER, t. II, relié, 1897.

Flore de France, ROUY, FOUCAUD, BRAKE, 14 volumes.

Flore de poche de la France, tableau analytique, LÉVEILLÉ, 1906. 1 volume relié.

Botanique, abbé CARRIOT, 4^e édition, 1865, t. I, II, III, relié.

Flore du Centre de la France et du Bassin de la Loire, A BOREAU, 3^e édition, 1857, t. II, relié.

Flore de la France et de la Corse, GRENIER-GODRON, t. I, II, III, relié.

Flore des Muscinées, M.-L. DEBAT, 1874, broché.

Flore des Mousses et des Hépatiques, DOUIN, 2^e édition.

Flore des Jardins et des Grandes Cultures, 1845, SERINGE, 3 volumes, reliés.

Collection du Monde des Plantes, 1902-1934.

Annales de la Société Linnéenne de Lyon, 8 opuscles brochés.

Annales de Pomologie, 1853-1854, 2 volumes gravures couleurs, reliés.

Quelques Bulletins de la Société Dauphinoise, 1877-1878-1880.

Les Plantes qui guérissent, ROUSSEAU, 1898, broché.

Les Coléoptères de France, FAINNAN, 1870, broché.

Un herbier très complet en parfait état de conservation et de classement impeccable.

Faire offres à M. Pierre PERRET, 15, rue de Condé, Lyon.

SÉANCES DE L'ANNÉE 1935

Séances générales administratives : le deuxième MARDI du mois, à 20 h. 30.

Section Botanique : le deuxième LUNDI du mois, à 20 h. 30.

Section d'Anthropologie, de Biologie et d'Histoire naturelle générale : le deuxième SAMEDI du mois, à 17 heures.

Section de Mycologie : le troisième LUNDI du mois, à 20 heures.

Section Entomologique : le troisième MERCREDI du mois, à 20 h. 30.

Nota. — Toutes les communications devant figurer à l'ordre du jour des séances ou au Bulletin mensuel, doivent être adressées avant le 20 de chaque mois à M. le Dr BONNAMOUR, secrétaire général, 49, avenue de Saxe, Lyon, et non pas au siège. Même recommandation pour la correspondance urgente.

La Bibliothèque sera ouverte cette année tous les samedis (sauf en période de vacance), de 17 à 19 heures.

Le Gérant : O. THÉODORE.